

## 1 Première partie

### L'Algérie avant l'Islam

#### 1.4 Les Vandales et les Byzantins

Si avantageuse qu'ait été, pour celles qui l'acceptèrent, l'administration romaine, toutes les populations englobées dans la frontière militaire ne s'y soumettaient pas avec une égale bonne volonté. Dès le milieu du III<sup>ème</sup> siècle, des révoltes se produisirent chez les Maures, puis en Kabylie. Des erreurs administratives, des exactions en furent peut-être l'occasion ; la raison profonde semble avoir été la romanisation moins profonde résultant des conditions géographiques (Aurès, Djurdjura, Ouarensenis) et provoquant le réveil des instincts ancestraux de pillage. Ces premiers soulèvements furent réprimés péniblement.

La décadence progressive de l'Empire romain en favorisa de nouveaux par la suite jusqu'au moment où elle permit l'invasion des Vandales. Les causes générales de cette décadence sont assez connues. Elles prirent un aspect particulier en Afrique du Nord et en Algérie.

La tendance à l'exploitation purement fiscale du pays se fit jour assez vite, et la population ne trouva pas les appuis naturels sur lesquels elle aurait pu compter. L'aristocratie romanisée constituée dans les provinces de l'Afrique du Nord fut bientôt plus romaine qu'africaine. Les grands domaines administrés par des intendants prirent une extension toujours plus considérable, les moyens et petits cultivateurs ne trouvant pas de crédit en cas de crise agricole et étant obligés de vendre leurs terres. L'exploitation par les intendants fut dirigée de manière à assurer non seulement les revenus du maître, souvent absent, mais encore l'enrichissement de son représentant.

L'affaiblissement du pouvoir central fut également très marqué. Le IV<sup>ème</sup> siècle voit des indigènes alliés se proclamer indépendants, et les campagnes entreprises pour les réduire, dévastent le pays : des villes sont brûlées ou pillées, entre autres Icosium (Alger). Cette instabilité encourage et facilite les révoltes agraires et les soulèvements indigènes.

L'autorité des évêques parvint bien, pendant un certain temps, à maintenir un cadre d'apparence régulière et à remplacer en fait l'administration défailante. Mais l'église d'Afrique ne resta pas longtemps unie. La querelle des Traditeurs (on appelait ainsi les personnes qui, lors de la persécution de Dioclétien, avaient livré les livres sacrés aux autorités civiles) se prolongea par celle des donatistes. Ceux-ci, condamnés dans plusieurs conciles, ne se soumièrent pas. A la fin du IV<sup>ème</sup> siècle et au début du V<sup>ème</sup>, saint Augustin lutte contre eux, obtient des lois extrêmement sévères et réduit l'hérésie. Il lutte en même temps contre les païens à qui s'appliquent aussi des édits rigoureux. L'orthodoxie finit par triompher ; mais le souvenir de ces dissensions avait ruiné l'unité morale.

L'Église toute-puissante négligea, on se l'explique, les pré-

cautions matérielles de défense, et notamment les précautions militaires. L'organisation ancienne des confins s'était altérée d'assez bonne heure. Dès le milieu du III<sup>ème</sup> siècle, après les premiers soulèvements, la Légion Tertia Augusta avait été reconstituée. Mais les évêques n'étaient pas faits pour organiser des troupes et pour se mettre à leur tête : le service militaire, d'ailleurs battu en brèche pour des raisons doctrinales, tomba peu à peu en désuétude, l'impôt remplaçant la conscription, les citoyens se jugeant à l'abri derrière leurs murailles.

Toutes ces circonstances provoquèrent en Algérie un état de choses voisin de l'anarchie, le banditisme se développant normalement à la faveur de l'instabilité. C'est dans cette situation que survient la première invasion, celle des Vandales.

Ces Germains venant d'Espagne abordèrent l'Algérie par l'Ouest. Il n'est pas impossible que ce fait leur ait donné des avantages militaires particuliers : le système de défense des provinces romaines (ou du moins ce qui en restait) était tout entier tourné vers le sud, du côté d'où pouvait venir antérieurement la menace principale, celle des nomades ; et nous avons fait nous-mêmes, en 1914, lors de la bataille des frontières, l'expérience de la tyrannie qu'exerce sur les esprits un système de défense stratégique traditionnel.

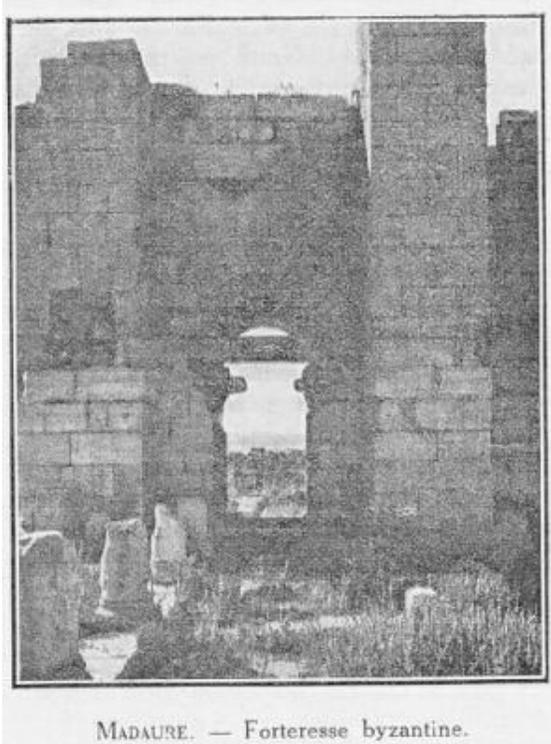
Les Vandales furent appelés en Afrique par le comte Boniface qui s'était révolté contre Placidie, tutrice de l'Empereur Valentinien III. A leur tête Genséric s'empara de la Maurétanie, et, quand Boniface, sur les remontrances de saint Augustin, voulut l'arrêter, il était trop tard : en 430, l'Évêque d'Hippone, au moment de sa mort, était assiégé dans sa ville épiscopale.

Un essai de négociation aboutissant à reconnaître à Genséric la possession de ses conquêtes moyennant un tribut annuel et un serment de fidélité n'eut pas de lendemain. En 439, le chef vandale entra dans Carthage et s'y installait : une fois de plus l'attraction de la région orientale de l'Afrique du Nord se manifestait. En 455, au moment où il prit Rome, avec des auxiliaires berbères (descendant des Numides, compagnons d'Hannibal, et des Africains qui avaient servi l'Empire romain jusqu'en Dacie), toute l'Afrique du Nord reconnaissait l'autorité de Genséric.

Les Vandales arrivés en petit nombre s'établirent en Tunisie. Pour administrer le reste du pays, ils laissèrent en place ce qui subsistait de l'ancienne organisation. Mais ils jetèrent aussi les bases d'un système nouveau, le vasselage. Des comtes germains furent chargés de missions d'inspection dans les provinces occidentales. L'autorité de l'Église fut ruinée : les Vandales étaient eux-mêmes des hérétiques chrétiens et suivaient la doctrine d'Arius. Ils mirent en vigueur contre les orthodoxes africains les lois que ceux-ci avaient appliquées aux donatistes.

Mais ils ne se souciaient guère d'administrer la contrée et d'y faire régner l'ordre.

Les Berbères des montagnes se jetèrent sur les villes pour satisfaire leur goût du pillage. Les Vandales de Tunis ne songèrent pas à arrêter les gens de l'Aurès, quand ils dévastèrent



MADAURE. — Forteresse byzantine.

Lambèse, Bagai, Théveste, Timgad. Les débris de la civilisation romaine semblaient à la veille de disparaître. Ils furent

sauvés pour un siècle encore par l'intervention des Byzantins. Ceux-ci se considéraient comme les successeurs des empereurs de Rome et voulurent refaire l'unité de leur domaine.

L'Empereur Justinien envoya Bélisaire en Afrique (533) pour réduire les Vandales. Il battit leur roi Gélimer à Tricaméron. Les Byzantins arrivés par l'Est s'étendirent peu à peu vers l'Ouest, mais ne purent reconstituer l'ancienne unité romaine : l'Aurès, un moment occupé, leur échappa ; ils réussirent à s'installer au Hodna et jusqu'à Sétif. Plus à l'ouest ils durent se contenter d'occuper quelques points : Rusguniae, Tipasa, Caesarea, Cartennae.

Du moins s'attachèrent-ils à rétablir l'ordre et la sécurité en construisant des remparts et des forteresses (comme celle de Madaure). Ce travail considérable fut accompli rapidement, les matériaux les plus divers étant employés dans la maçonnerie, et d'abord ceux qui provenaient des ruines déjà accumulées par les Vandales et les Berbères. A cette oeuvre est attaché le nom de l'eunuque Solomon. Les Byzantins tâchèrent de reprendre la politique de défense des Romains, en particulier l'institution des soldats-colons ; ils surent exploiter les divisions entre les tribus. Sans que le succès obtenu fût complet, un regain de prospérité s'affirma dans l'ordre généralement rétabli. En dehors de la domination byzantine, il se constitua des états berbères. Ils sont mal connus, comme tout ce qui touche à cette période. On sait toutefois qu'il exista un royaume indigène à Tiaret ; son existence est attestée par celle de treize mausolées dynastiques, dont le plus élevé (Djedar) atteint quarante-cinq mètres de haut. Le christianisme se maintint dans certains de ces États, qui reconnaissaient peut-être la suprématie des Byzantins.